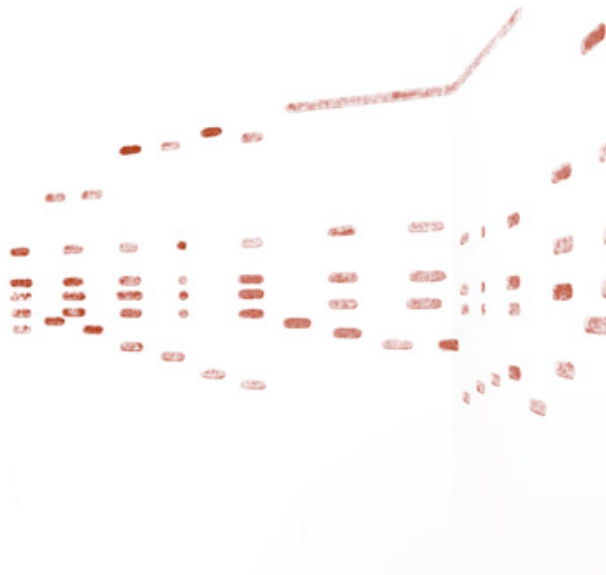


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE

Nicolas Bouchaud

Eric Didry

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Jeanne Clavel

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



40^e édition

Théâtre

Tarjei Vesaas, Frank Wedekind, Robert Garnier, Peter Handke, Serge Daney, Marina Tsvetaeva, John Cheever, Joseph Conrad, Tchekhov et Ibsen, Spregelburd et Tennessee Williams, Dostoïevski...

Le « texte », majoritairement classique, qu'il ait été initialement dramatique ou qu'il soit tiré de romans, qu'il ait ou non fait l'objet d'adaptation, tient cet automne une place sensible dans le programme théâtre. Le déploiement du sens n'a pas dit son dernier mot, capable de cohabiter avec une même audace formelle avec des créations qui puisent à des sources plus documentaires et politiques (*La Venus Hottentote* de Robyn Orlin, les créations de la jeune compagnie mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol, Berlin) ou autobiographiques (Steven Cohen), musicales et religieuses (*Gólgota Picnic* de Rodrigo García, *Onzième* du Théâtre du Radeau), hypnotiques (Joris Lacoste).

On saluera le retour de François Tanguy, trop peu présent sur les scènes parisiennes ces dernières années, et de Richard Maxwell, l'échappée théâtrale de Robyn Orlin, les nouvelles venues que sont Béragère Jannelle et Romina Paula. Quelques reprises incontournables : Claude Régy à la Ménagerie de Verre et Nicolas Bouchaud dirigé par Eric Didry pour faire à nouveau briller toute l'intelligence de Serge Daney au théâtre du Rond-Point.

Transversal, le programme Buenos Aires / Paris, permettra de mesurer toute la vitalité de la scène contemporaine argentine.

En ouverture du Festival, Christophe Marthaler présentera musicalement, au théâtre de la Ville, les effets du réchauffement climatique sur la culture et l'environnement Inuit - premier spectacle théâtral jamais produit par le Groenland.

C'est à Robert Wilson, Lou Reed et à l'immense comédienne du Berliner Ensemble qu'est Angela Winkler, rôle-titre du *Lulu* de Wedekind, que reviennent l'honneur de clore cette rapide présentation.

Claude Régy (Reprise)
Brume de Dieu de Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler
±0
Théâtre de la Ville
16 au 24 septembre

Daniel Veronese
Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese
Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Richard Maxwell
Neutral Hero
Centre Pompidou
21 au 25 septembre
Théâtre de l'Agora – Evry
28 septembre

Lagartijas tiradas al sol
El Rumor del incendio
Maison des Arts Créteil
4 au 8 octobre

Asalto al agua transparente
L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy
11 et 12 octobre

Béragère Jannelle
Vivre dans le feu
Les Abbesses
5 au 15 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4
Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Fernández Fierro / Concert
Maison des Arts Créteil
15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier
L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil
12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Berlin (Reprise)
Tagfish
Le CENTQUATRE
14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed
Berliner Ensemble
Lulu de Frank Wedekind
Théâtre de la Ville
4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville
La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre

Compagnie De KOE
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste
Le vrai spectacle
Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés
Rodolphe Dana
Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin
...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?
Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau
Onzième
Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry (Reprise)
La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers
Coeur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres*
de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Romina Paula / El Silencio
El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de Verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García
Gólgota picnic
Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre



Reprise

Nicolas Bouchaud
Éric Didry

La Loi du marcheur **(entretien avec Serge Daney)**

Un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**
d'après *Serge Daney, Itinéraire d'un ciné-fils*, un film
de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin

Mise en scène, **Éric Didry**

Collaboration artistique, Véronique Timsit

Lumière, Philippe Berthomé

Scénographie, Élise Capdenat

Son, Manuel Coursin

Régie générale et lumière, Ronan Cahoreau-Gallier

Vidéo, Romain Tanguy, Quentin Vigier

Stagiaires, Margaux Eskenazi, Hawa Kone

Festival d'Automne à Paris
Théâtre du Rond-Point

Mardi 29 novembre au samedi 31 décembre

20h30, dimanche 15h30,

Dimanche 18 décembre à 18h30

Samedi 31 décembre 18h30

Relâche lundi, dimanche 4 et 25 décembre

14€ à 27€

Abonnement 10€ et 17€

Durée estimée: 1h50

Production déléguée Théâtre du Rond-Point
Le Rond-Point des tournées

Coproduction Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées
Cie Italienne avec Orchestre ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du CENTQUATRE-Paris

La Loi du marcheur prend pour point de départ le film documentaire de 1992, de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin dans lequel Serge Daney, 47 ans et malade du sida, s'entretient longuement avec Régis Debray et retrace avec lui les étapes de sa vie avec et pour le cinéma : de son enfance dans le 11e arrondissement de Paris, dans un milieu modeste, à sa longue contribution aux *Cahiers du Cinéma* ; des voyages après mai 1968 à ses années de critique à *Libération*, où il acquiert une large reconnaissance publique.

Cet entretien-fleuve, Nicolas Bouchaud en a tout de suite vu le potentiel théâtral. Acteur unique de la pièce dans une mise en scène d'Éric Didry, il s'adresse au public de façon directe. Théâtral, le texte l'est parce que Daney est un conteur virtuose, s'exprimant de façon simple et percutante, avec un sens inné de la formule. Il l'est aussi parce que cette parole est adressée : à Régis Debray dans le film, elle l'est ici plus largement aux spectateurs, happés par un dialogue implicite avec le critique. Au fil des deux « passeurs » que sont Daney et Bouchaud, c'est notre place de spectateur qui est interrogée : quels spectateurs sommes-nous ? Comment recevons-nous les œuvres et comment en parlons-nous ?

Au-delà d'une simple « transposition » d'un texte au théâtre, la mise en scène rend hommage au rapport de fascination que le cinéma peut susciter dans l'enfance. Un seul film témoigne ici pour tout le cinéma : *Rio Bravo* d'Howard Hawks, film « ami d'enfance » que Nicolas Bouchaud et Serge Daney n'ont jamais perdu de vue. Le film projeté s'entremêle au jeu d'acteur, et donne lieu à des jeux multiples entre l'écran de cinéma et le plateau, inventant un « présent de théâtre pour sauver le cinéma »...

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne

Carine Mangou

01 44 95 98 47

Nicolas Bouchaud

Biographie

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991.

Il joue d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily en 1992 avec lequel il travaillera sur plusieurs spectacles: *Les Cercueils de zinc* d'après l'œuvre de Svetlana Alexievitch (1992), *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily (1993), *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (1994), *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* de Molière et Didier-Georges Gabily (1997).

C'est à partir de 1998 que Nicolas Bouchaud joue sous la direction de Jean-François Sivadier, date qui marquera le début d'une longue collaboration entre les deux hommes. Ils travaillèrent ensemble sur: *Noli me tangere* (1998), *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2003), *Italienne scène et orchestre* (2004), *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005), *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007), *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009). En 2008 il joue et met en scène avec Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Festival d'Avignon 2008.

Éric Didry

Biographie

Metteur en scène, acteur, Éric Didry est l'assistant de Claude Régy de 1985 à 1990 et lecteur pour les Ateliers Contemporains. Il a été collaborateur artistique de Pascal Rambert de 1990 à 1993. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles.

Depuis de nombreuses années, il dirige des sessions de travail avec des acteurs. Il est intervenu à plusieurs reprises à l'École du Théâtre National de Strasbourg et intervient régulièrement à l'École du Théâtre National de Bretagne. Il poursuit son travail sur la parole en animant régulièrement des ateliers de récits improvisés où il réunit des acteurs et des danseurs.

Repères biographiques :

1993, création de *Boltanski / Interview* d'après une émission de France Culture *Le bon plaisir de Christian Boltanski* par Jean Daive au Festival Nouvelles Scènes de Dijon

1998, création de *Récits / Reconstitutions*, spectacle de récits improvisés, Théâtre Gérard Philipe

2002, création de *Non ora, non qui* adapté d'un récit de Erri De Luca au Festival Frictions de Dijon

2005, conçoit et interprète avec Manuel Coursin *Le Son des choses n°5 : Bienvenue*, créé aux Laboratoires d'Aubervilliers

2007, joue dans *Machine sans cible* créé par Gildas Milin pour le Festival d'Avignon

2009, création de *Compositions*, spectacle de récits improvisés, à l'issue d'une résidence à Ramdam

Serge Daney

Biographie

Né à Paris en 1944 et y restera jusqu'à sa mort en 1992.

Critique de cinéma, il exerça son métier aux *Cahiers du Cinéma* (1973-1981) puis à *Libération* (1981-1991) et fonda la revue *Trafic* (1991, éditée par P.O.L.).

Sa passion du cinéma s'ancre dans son enfance. Enfant de l'après-guerre il est naturellement acquis à la Nouvelle Vague et à sa revue *Les Cahiers du cinéma*. Il écrit son premier article : *Rio Bravo. Un art adulte* en 1962 lorsque Louis Skorecki, un camarade de lycée, fonde une revue intitulée *Visages du cinéma*. Il commence alors sa collaboration avec *Les Cahiers du cinéma* qui publie ses premiers entretiens réalisés auprès de cinéastes aux Etats-Unis. À partir de 1968 il entreprend de longs voyages en Afrique, en Inde, marcheur inlassable, arpenteur confrontant la géographie aux images. De 1973 à 1981, il est rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* alors en pleine crise tant politique qu'esthétique. En 1981 il quitte la revue pour entrer au quotidien *Libération* et participer à la nouvelle formule du journal. Sa réflexion sur les images s'élargit alors aux films, à la télévision (avec la chronique *Le salaire du zappeur*), et aux médias en général. Il défend, pourfend, lutte avec humour et précision contre la récupération mercantile ou la disparition programmée de cette culture collective du regard, donc du rapport au monde, que le cinéma, art populaire et sophistiqué, avait inventée un siècle plus tôt.

De 1985 à 1990, il anime une émission hebdomadaire, *Microfilms*, sur France Culture, où il reçoit un invité pour parler de sujets ayant trait au cinéma. Il voyage toujours beaucoup. En 1991, il fonde sa propre revue, *Trafic*, éditée par P.O.L. *Itinéraire d'un ciné-fils* est réalisé en 3 jours, en janvier 1992.

Il meurt du sida avant l'édition du 4ème numéro de *Trafic*, le 12 juin 1992.

Entretien avec Nicolas Bouchaud

Comment est né ce projet ?

Nicolas Bouchaud : J'ai vu *Itinéraire d'un ciné-fils*, l'entretien de Régis Debray avec Serge Daney en 1992, quand il est passé dans *Océaniques*. J'ai été captivé immédiatement. Je connaissais Serge Daney à travers ses articles dans *Libération*. Mais ici, j'entendais une pensée se déployer. Le destin d'un art, le cinéma, faisait littéralement corps avec celui d'un homme. Sa pensée fait sentir que penser est d'abord un plaisir. En l'écoutant, on se dit à un moment que le mot « cinéma » pourrait être remplacé par celui de « peinture », de « littérature », de « musique », de « théâtre ». On finit par entendre ce texte comme un regard étonnant et roboratif sur l'art. Et puis quelque chose me touchait plus profondément. J'avais le sentiment que Serge Daney était resté fidèle à ce rapport qu'il avait eu, enfant, avec le cinéma et que je pouvais partager ça avec lui. Quelque chose me concernait et qui tournait autour de l'enfance et de la transmission. J'entendais une voix proche, comme celle d'un ami, jamais rencontré. Je sentais que ce « texte » existait pour être partagé.

Êtes-vous cinéophile ? Quel rôle a tenu le cinéma dans votre parcours d'homme de théâtre ?

Nicolas Bouchaud : Le cinéma est lié à mon enfance. Dans l'entretien, Serge Daney cite sa mère qui dit : « Oh ! On fait pas la vaisselle, on la f'ra plus tard et on va au cinéma ». Ma grand-mère prononçait à peu près la même phrase, aussi simplement, comme s'il s'agissait d'aller faire un tour en bas de la rue. Cette phrase, je la reconnais comme la formule d'un conte, qui fait naître le désir de l'enfant et son attente. J'étais fils unique (comme Serge Daney) et j'ai dû penser que chaque film m'était offert comme un cadeau, pour moi tout seul. Les films étaient comme des partenaires de jeu. Et je ne parle pas de grands films. Lorsque j'allais avec ma grand-mère au cinéma de quartier « L'univers » rue d'Alésia, on voyait plutôt des westerns et c'était vraiment de la série Z, pas du John Ford. J'avais un rapport affectif avec le cinéma. Ensuite, j'ai étudié le cinéma comme on étudie un art, mais à travers Serge Daney c'était vraiment ce retour à l'enfance qui me captivait. « Quels sont les films qui ont regardé notre enfance ? » selon la très belle formule de Jean-Louis Schefer. Pour ce qui concerne la pratique du théâtre, mon amour du cinéma joue de façon tout à fait inconsciente et donc très active. Je ne saurais, ni ne voudrais mettre de mots dessus.

Comment avez-vous opéré le transfert du film au théâtre ?

Nicolas Bouchaud : Éric Didry, le metteur en scène du spectacle, a commencé par retranscrire la parole de Serge Daney, en prenant bien soin de ne pas lui enlever son caractère d'oralité. Il a retranscrit toutes les hésitations, les contractions de mots ou les phrases qui restent en suspens. Serge Daney par exemple ne fait aucun point. On s'est donc retrouvé avec un texte « écrit » assez bizarre qui ressemblait un peu à une langue étrangère. Mais qui n'était pas

si éloigné de ce sentiment d'étrangeté qu'on peut avoir en lisant Claudel, Shakespeare ou Racine.

Nous avons décidé avec Éric et Véronique Timsit (collaboratrice artistique) de supprimer les questions posées par Régis Debray. Nous avons enlevé toutes les références à la forme même d'un « entretien ». Je me retrouvais donc seul sur scène sans interlocuteur. Cela nous a poussés à être plus inventifs sur la forme théâtrale à trouver.

Ensuite je pars de ce que je crois connaître du travail de l'acteur avec un texte. Comment s'approprier une parole afin que cette parole puisse s'énoncer et se renouveler dans le présent de chaque représentation. Comment repérer les passages d'un texte qui sont par eux-mêmes une mise en situation, une mise en abîme de l'exposition d'un acteur face à un public. Tous les grands écrivains du répertoire utilisent à un moment ce truc là. De façon surprenante, on trouve dans la parole de Serge Daney beaucoup de phrases qui sont déjà des indications très concrètes pour l'acteur. Par exemple, il dit dans le film, en s'adressant à Régis Debray : « Quand les gens viennent me voir comme aujourd'hui, ça peut pas être moi qui les intéresse sinon ils se seraient intéressés plus tôt, donc c'est ce que je représente... ». Lorsque je prononce cette phrase sur le plateau, elle parle de ma propre situation d'acteur face à des gens qui sont venus m'écouter. Moi aussi je suis en train de représenter quelque chose. Je représente la parole de quelqu'un. C'est une phrase qui ramène du présent dans la représentation. Au théâtre, on sait qu'on partage le même temps que le spectateur. Ça c'est un outil du théâtre que ne partage pas le cinéma. Au cinéma, on enregistre l'instant présent une fois pour toute. Au théâtre, il faut le ré-enchanter sans cesse.

Avez-vous suivi l'ordre imposé par l'entretien ?

Nicolas Bouchaud : On a suivi l'ordre chronologique. C'était très important. À l'époque, malade du sida, Serge Daney connaît l'imminence de sa mort. Nous sommes face à quelqu'un qui éprouve la nécessité de nous transmettre quelque chose en repassant par plusieurs étapes de sa vie. Serge Daney ne parle pas de sa propre vie pour nous l'exposer mais pour élucider une part de ce qu'il a vécu. C'est proche d'une démarche analytique. C'est une parole qui se construit à vue. Il y a des fulgurances de la pensée qui se créent par association d'idées.

En écoutant Serge Daney, une autre image me vient : c'est celle de l'*Odyssée*, dans le style d'Homère. L'*Odyssée* c'est la tentative de rentrer chez soi en ayant vécu une série d'aventures extraordinaires. On passe par différentes étapes, par différentes stations. D'abord l'enfance, puis la cinéphilie, puis un récit de voyage, etc. Chaque texte est comme un pays sur le chemin du retour et finit par dessiner une sorte de cartographie de la parole. L'idée de cette traversée était importante. Retraverser sa vie c'est aussi une façon de rattraper son retard sur un scénario qui a commencé avant nous ; c'est la situation dans laquelle se trouvent James Stewart dans *Autopsie d'un meurtre* et Cary Grant dans *North by Northwest*. Peu à peu, ils s'approprient un scénario qu'ils ne maîtrisent pas

pour en faire leur histoire. Deux acteurs et deux films, formateurs pour Serge Daney.

Cela crée-t-il un rapport particulier avec le spectateur ?

Nicolas Bouchaud : Le rapport avec le spectateur est direct. C'est lié à la façon dont Serge Daney convoque notre écoute et à la façon dont il nous inclut dans sa parole. C'est le rapport à l'« autre » qui sous-tend toute la pensée de Serge Daney. C'est pour ça qu'en l'écoutant, on se sent fortement exister. Jacques Rivette disait que Serge Daney était fondamentalement un homme de conversation. Il se définissait lui-même comme un « griot ». Sur le plateau, on crée une « conversation » suffisamment ouverte pour que les gens puissent voyager, cheminer à leur guise, rêver, (re)voir des choses et avoir envie de parler aussi. Ce n'est pas une conférence. Serge Daney était lui-même le spectateur des films des autres. Sur le plateau, je suis donc comme le miroir des spectateurs assis dans la salle.

Mais Serge Daney n'était pas non plus un spectateur comme les autres. Il se définissait aussi comme un « passeur » entre les œuvres et le public. Et moi qui suis un acteur, je joue un rôle similaire. L'acteur est celui qui « passe » un texte au spectateur. « Faire la bonne passe », terme analytique, érotique et sportif. Je crois que l'art de l'acteur est intimement lié à sa vie de spectateur. Moi, je n'invente rien d'autre que ce que j'ai déjà vu, aimé, oublié, aperçu, désiré... Cela ne fait pas appel à une mémoire consciente, mais on voit toujours quel spectateur a été l'acteur.

En quoi cette parole est-elle théâtrale ?

Nicolas Bouchaud : Toute parole sous-tendue par une ligne de passion forte peut créer un état de jeu pour l'acteur. Lorsqu'elle est dite à haute voix, on fait le pari que cette parole est partageable avec ceux qui sont venus l'écouter. Par ailleurs, j'ai toujours l'impression que les métaphores utilisées par Serge Daney pour parler des films ont un rapport avec le théâtre. D'un point de vue dramaturgique, le texte de l'entretien contient en lui-même beaucoup de formes différentes. Les formes hybrides produisent du jeu, pour moi. Le style de Serge Daney est un mélange des genres, une torsion du langage oral. Des emprunts sont faits aux concepts de la psychanalyse, de la politique, au style de la chronique, du pamphlet, du récit et de la langue courante. Plusieurs formes sont à l'œuvre et créent la vie du texte. Cette idée de forme hybride joue aussi pour l'ensemble de notre spectacle, puisqu'il s'agit de parler de cinéma sur un plateau de théâtre.

Comment avez-vous abordé la scénographie ?

Nicolas Bouchaud : Il n'y a pas de quatrième mur car comme dit Serge Daney : « Le théâtre c'est le vrai espace public ». La parole contient en elle-même un espace extraordinaire. L'acteur vient et parle aux gens très simplement, comme un conteur.

Nous voulions qu'il y ait un rapport avec l'image. Pour créer un dialogue entre le théâtre et le cinéma, je pense qu'il faut s'appuyer sur leurs différences. L'utilisation de l'image projetée au théâtre est une chose devenue courante, mais qui est empruntée au

vocabulaire cinématographique. Pour moi ça n'a rien d'évident de projeter des images au théâtre. Mais c'est en ayant conscience de cela qu'on peut trouver un terrain de jeu entre l'image et le plateau, à condition de regarder les images projetées comme quelque chose d'incongru et d'étonnant. On cherche un moyen de les accueillir. C'est toujours la question de l'Autre, comment lui faire une place.

Elise Capdenat, la scénographe, a imaginé un objet qui ressemble à une grande page blanche posée sur le plateau. Cet objet ne ressemble pas à un écran, mais il peut devenir une surface de projection. Avec Daney, la tentation aurait été de projeter des extraits de films. Mais l'idée de la présence d'un seul film s'est imposée très vite ; comme si ce film était à lui seul, toute l'histoire du cinéma. On a choisi *Rio Bravo* d'Howard Hawks. C'est un des films préférés de Serge Daney et c'est aussi un de mes films préférés. Toujours en pensant à l'enfance, c'était le rapport affectif avec l'image qui nous intéressait. On a pris *Rio Bravo* et on a essayé d'en faire quelque chose qui ait du sens sur un plateau. En projetant le film, j'ai essayé d'improviser, d'inventer des séquences avec les extraits. J'ai essayé de faire partie du film, d'être dans le film, comme dans un jeu d'enfant. Je cherchais un rapport sensuel avec l'écran. Manuel Coursin a imaginé des interactions possibles entre moi et le son, le bruitage et la musique de *Rio Bravo*. Nous voulions que l'image et le son aient une incidence sur le corps de l'acteur.

Daney disait que le cinéma marchait sur deux jambes, une populaire et une plus élitiste. Diriez-vous la même chose du théâtre ?

Nicolas Bouchaud : Il disait surtout que le cinéma était né comme ça, sur ces deux jambes-là. Le cinéma vient aussi bien du cirque, du cabaret, que de l'avant-garde. Oui, je pense qu'on peut dire la même chose pour le théâtre. Shakespeare est à la fois populaire et élitiste, de même qu'Euripide ou Molière... Et il y a la fameuse phrase d'Antoine Vitez : « Un théâtre élitiste pour tous ». Ces affirmations n'ont de sens que si on les replace dans leur moment historique. La cinéphilie de Serge Daney, celle des années 1950-1960, a pu faire se croiser les formes « populaires » et « artistiques ». La force de cette cinéphilie a été de mettre en rapport des formes un peu méprisées comme le western, la comédie musicale, avec une mémoire du cinéma visible grâce à la Cinémathèque, créée par Henri Langlois. Telle série B, filmée par Fritz Lang ou Nicholas Ray, pouvait faire l'objet d'une appropriation multiple par des publics hétérogènes, aussi bien en haut qu'en bas de la société. C'est comme cela qu'est née « la politique des auteurs » dont Serge Daney est le « ciné-fils », comme une forme de refus de la culture officielle. La culture se devait d'être une promesse, celle « de faire l'expérience des œuvres, pas simplement l'apprentissage d'un savoir ». Mais « la politique des auteurs » n'existe plus, ni le théâtre du Globe de Shakespeare. Nous sommes dans un autre moment de l'Histoire. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr que le cinéma et le théâtre marchent encore sur leurs deux jambes. Aujourd'hui tel film

ou tel spectacle se présente à nous comme marqué culturellement et esthétiquement pour tel ou tel public. Même les acteurs finissent classifiés comme «acteur de cinéma», «acteur de théâtre subventionné», «acteur de théâtre privé», «acteur de télévision», «acteur-performeur»...

aujourd'hui je pense que tout ça nous sera reposé.», cela agit comme une piqûre de rappel.

Propos recueillis par Barbara Turki (2010)

Quelle est la « loi du marcheur » ?

Nicolas Bouchaud : Un jeu de mot. Une expression que j'ai volée à Jean Douchet dans un texte où il parle de Serge Daney. La loi du marcheur, c'est l'invention du temps : « Et moi qui suis un marcheur, j'ai la mémoire du marcheur, je me souviens d'un film plan par plan (...) Tout ce que j'ai écrit, c'est de l'ordre du carnet de route » dit Serge Daney. Quand on marche, on a la sensation d'un temps qui se transforme. Après quelques heures de marche, on découvre un temps à soi, pour soi. Serge Daney disait que ce que voir des films lui avait donné, c'était l'invention du temps. Inventer un temps à lui dans lequel il puisse vivre.

Parler de l'invention du temps sur un plateau de théâtre, c'est s'interroger sur l'art de l'acteur. Exister sur un plateau, c'est inventer une durée à soi, mais partageable avec d'autres. Combien de temps vais-je durer sur un plateau de théâtre ? Combien de temps vais-je capter l'attention du spectateur ? C'est la question de la présence. On parle souvent de la « présence des acteurs » sur scène ou au cinéma. Mais dans « présence », il y a « présent ». De même que dans « représenter », il y a l'idée de « remettre au présent ». C'est bien une question de temps qui se pose pour l'acteur. Comment densifier le présent ? Comment faire voir ou revoir un texte ? Lorsque je parle de « l'invention du temps » dans le spectacle, nous sommes au cœur de notre sujet. Au point de rencontre d'une pensée sur le cinéma et d'une pratique du théâtre.

Avec Daney, on passe de l'atmosphère étouffante de la France des années 50 à l'esprit de Libération. Avez-vous lu ce texte comme une réflexion sur l'histoire récente de la France ?

Nicolas Bouchaud : Ce n'est pas tant une réflexion sur l'histoire qu'une traversée picaresque de l'histoire. À la manière de *Don Quichotte* ou de *Tristram Shandy*. Cette traversée historique m'intéressait évidemment. Ce qui m'intéresse en écoutant Serge Daney, c'est la façon dont le cinéma a eu, pour lui et pour sa génération, une valeur de témoignage. À la suite d'André Bazin, Serge Daney a pu affirmer que le cinéma était un art réaliste qui, en montrant l'inhumanité, pouvait nous en prévenir. *Hiroshima, mon amour, Nuit et brouillard* ou *Rome, ville ouverte* sont des moments cruciaux, à la fois dans l'histoire de l'art et dans l'histoire tout court. Ces chocs esthétiques sont inséparables d'une prise de conscience historique et politique. Au moment de l'entretien en janvier 1992, le Front National est très haut dans les sondages. Aujourd'hui, il remonte à nouveau. Il a même quelques représentants au sein du pouvoir en place. Quand je dis dans le spectacle : « Moi j'ai cru que l'humanité était gagnée, l'unité de l'espèce humaine était gagnée, le racisme était ridicule,



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérandère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / *Le vrai spectacle*

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?*

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / *Onzième*

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / *Gólgota picnic*

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / *Can We Talk About This?***

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / *enfant*

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / *Si, Viaggiare*

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / *The Cradle of Humankind*

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller

the fault lines
La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux
Théâtre de Gennevilliers

9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET

Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création

Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas

Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux

Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »

Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création

Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company

Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli

Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles

Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

**Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango**

Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

**Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms**

Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera

Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth

Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin

Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes

Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales

Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher

Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoinés)

Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan

North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale

Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean

Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition